

ZHANG Chao*

Aperçu sur les *biji* ou les miscellanées du bouddhisme Chan

Résumé – Dans la vaste littérature du bouddhisme chinois, les miscellanées de l'école du Chan (chanlin biji 禪林筆記) sont restées jusqu'ici négligées par la recherche moderne en raison de leur quantité restreinte et de leur caractère marginal. Compilés par le clergé entre le XI^e et le XIV^e siècle, ces recueils de notes brèves consignent une profusion d'anecdotes, de compositions versifiées et de références doctrinales de l'école du Chan à une même période et constituent un complément majeur de l'historiographie officielle de l'école. En Chine comme au Japon, cette tradition littéraire, caractérisée par ailleurs par son style vivant et savoureux, jouit d'une grande popularité à travers les siècles. L'exploration de cette documentation permettra de rénover nos connaissances sur l'histoire, la doctrine, l'institution et l'influence sociale de ce courant bouddhique à l'époque de la Chine pré-moderne. Le présent article fournit quelques résultats issus des études préliminaires des miscellanées du Chan et tente de formuler une première définition du genre à travers l'examen de ses textes fondamentaux – les Sept livres (Qibu shu 七部書).

Outre l'image du religieux en méditation dans un intérieur rustique et paisible, le Chan évoque probablement aussi chez le lecteur du XXI^e siècle des scènes de discussion énigmatiques ou théâtrales où maîtres et disciples enchaînent des répliques dénuées de sens ou se donnent des coups de bâton. Ces représentations courantes de l'école du Chan découlent dans une large mesure de la littérature qu'elle a produite, et en particulier de ses écrits emblématiques, à savoir les *gong'an* 公案,

* Zhang Chao est chercheure associée à l'Institut d'Asie Orientale (IAO/UMR 5062).

les « recueils de propos » (*yulu* 語錄) et les « généalogies patriarcales » (*chuandeng lu* 傳燈錄)¹. À partir du VIII^e siècle, l'expansion qu'a connue cette école chinoise du bouddhisme d'abord en Chine, puis dans les autres cultures d'Asie orientale, résulte non seulement de sa doctrine et de ses institutions amplement sinisées, mais également de sa littérature singulière qui, ensemble, ont révolutionné le discours religieux et l'usage de la langue chinoise. Depuis un demi-siècle, les études de la littérature du Chan ont donné lieu à des résultats convaincants. D'une part, plusieurs « recueils de propos » des grands maîtres et les compilations de *gong'an* les plus importantes de l'histoire du Chan ont déjà été bien étudiés et pour certains traduits en langues occidentales, partiellement ou dans leur intégralité². D'autre part, des études formelles ont mis en lumière la formation, l'usage et la fonction religieuse de certaines formes d'écrits spécifiques que certains chercheurs en sont venus à considérer comme un genre littéraire à part entière³.

-
1. L'expression *gong'an*, littéralement « cas public », a été empruntée par l'école du Chan au vocabulaire administratif de la Chine impériale, et désigne à l'origine le bureau dans un service public, puis une affaire judiciaire. Elle se transforma dans le contexte du Chan en un sujet doctrinal proposé à la réflexion ou une proposition énigmatique qui n'a souvent pas de solution sur le plan du raisonnement logique. Les « recueils de propos » sont des transcriptions des enseignements doctrinaux dispensés par les éminents maîtres Chan pendant les séances d'instruction publiques ou privées. Ils sont en général compilés par les disciples. Concernant les « généalogies patriarcales », littéralement « recueil de la transmission de la lampe », voir la présentation plus loin.
 2. Pour les plus importants de ces travaux, voir par exemple les rapports de synthèse suivants : Bernard FAURE, « Aperçu sur les études Chan/Zen aux États-Unis », *Cahiers d'Extrême-Asie*, 1993, n° 7, p. 411-435 ; Steven HEINE, "A Critical Survey of Works on Zen since Yampolsky", *Philosophy East and West*, 2007, n° 57.4, p. 577-592.
 3. Vers la fin des années 1960, le grand historien japonais du Chan/Zen Yanagida Seizan 柳田聖山 (1922-2006) avait mené les premières études sur la genèse et le développement du genre « recueil de propos ». Ces travaux ont suscité plus tard l'intérêt de plusieurs chercheurs américains, dont Judith Berling, Daniel Gardner, Albert Welter et Morten Schlütter, qui ont examiné ce genre majeur de la littérature du Chan par des approches diverses. Voir YANAGIDA Seizan 柳田聖山, « Zenshū goroku no keisei » 禪宗語錄の形成, *Indogaku Bukkyōgaku kenkyū* 印度学仏教学研究, 1969, n° 18.1, p. 39-47 ; "The Development of the 'Recorded Sayings' Texts of the Chinese Ch'an School", traduit par John R.

Ce que je souhaiterais présenter dans cet article est un groupe d'écrits biographiques du Chan qui, en raison de leur quantité restreinte et de leur caractère marginal, sont restés négligés jusqu'ici. Ils s'inscrivent dans une tradition littéraire appelée communément « mélanges », « miscellanées », « notes au fil du pinceau » (*biji* 筆記 ou *suibi* 隨筆) ou « anecdotes » (*yishi xiaoshuo* 軼事小説), qui fut initiée par la branche Linji 臨濟⁴ au début du XII^e siècle. Elle se distingue des écrits majeurs de l'école tant sur la forme que sur le fond, en adoptant notamment un mode de discours particulier. Constitués chacun d'une centaine de notices indépendantes les unes des autres, les *biji*⁵ du Chan consignent

McRAE, in Lewis LANCASTER, Whalen LAI (éds.), *Early Ch'an in China and Tibet*, Berkeley (Ca.): Asian Humanities Press, 1983, p. 185-205 ; Goroku no rekishi: *Zen bunken no seiritsushiteki kenkyū* 語録の歴史：禪文献の成立史的研究, Kyōto Kyōto Daigaku Jinbunkagaku, 1985 ; Judith BERLING, "Bringing the Buddha Down to Earth: Notes on the Emergence of Yu-lu as a Buddhist Genre", *History of Religions*, 1987, n° 27.1, p. 56-88 ; Daniel GARDNER, "Modes of Thinking and Modes of Discourse in the Sung: Some Thoughts on the Yu-lu ('Recorded Conversations') Texts", *Journal of Asian Studies*, 1991, n° 50.3, p. 574-603 ; Albert WELTER, *The Linji lu and the Creation of Chan Orthodoxy: The Development of Chan's Records of Sayings Literature*, New York: Oxford University Press, 2008 ; Morten SCHLÜTTER, "The Record of Hongzhi", in Steven HEINE, Dale S. WRIGHT (éds.), *The Zen Canon: Understanding the Classic Texts*, New York: Oxford University Press, 2004, p. 181-206. Voir également la note de JAN Yun-hua, "Ch'an yu-lu", in William H. NIENHAUSER JR. (éd.), *Indiana Companion to Traditional Chinese Literature*, p. 201-203. En ce qui concerne les textes de gong'an, le recueil d'articles édité par Steven HEINE et Dale S. WRIGHT, *The Kōan : Texts and Contexts in Zen Buddhism*, New York: Oxford University Press, 2000, témoigne de l'intérêt accru du monde de la recherche. Enfin, Albert Welter, par exemple, a abordé le genre de la « généalogie patriarcale » en examinant les premiers « recueils de la transmission de la lampe » compilés sous les Cinq Dynasties (907-960) et les Song du Nord (960-1127) : voir Albert WELTER, "Lineage and Context in the Patriarch's Hall Collection and the Transmission of the Lamp", in Steven HEINE et Dale S. WRIGHT (éds.), *The Zen Canon, op. cit.*, p. 137-180 ; *Monks, Rulers, and Literati: The Political Ascendancy of Chan Buddhism*, New York: Oxford University Press, 2006.

4. Nommée d'après son fondateur putatif Linji Yixuan 臨濟義玄 (mort en 866), la branche Linji a formé l'un des courants les plus prospères du Chan en Asie orientale et une des Cinq branches majeures (*wujia* 五家) en Chine.
5. Le genre *biji* comprend une vaste gamme d'écrits très hétérogènes. C'est pour cette raison que sa traduction en langues occidentales varie souvent d'un

essentiellement les expériences bouddhiques de quelques milliers de religieux et de laïcs, et contiennent une profusion d'informations sur la doctrine, l'histoire, l'institution, le rituel et la pensée esthétique de l'école du Chan entre le x^e et le xiv^e siècle. L'étude de cette documentation, qui nous offre des sources historiques de première main, permettra d'apporter de toute évidence de nouveaux éléments sur le développement historique de l'école du Chan. Par ailleurs, en tant que composantes principales de l'historiographie bouddhique, ces biographies nous renseignent également sur l'évolution de l'écriture historique de l'école du Chan et sur la vision historiographique de ses biographes. Enfin, dans une perspective historico-anthropologique, ces écrits bouddhiques proposent des modèles de comportement et façonnent des paradigmes religieux qui exerceront leur influence régulatrice sur les adeptes. De fait, ils reflètent les attentes sous-jacentes de la communauté religieuse et constituent un riche matériau pour l'histoire des mentalités dans la Chine impériale.

En Orient comme en Occident, peu d'études systématiques ont été consacrées à cette littérature⁶. On peut sans doute avancer trois expli-

ouvrage à l'autre, tout en étant fonction de la nature de chaque écrit précis. En anglais par exemple, ce terme est rendu par « miscellaneous notes », « miscellanies », « random jottings », « random notes », « notebooks », « adversaria », ou « commonplace books » : Cf. Endymion Porter WILKINSON, *Chinese History: A New Manual*, Cambridge (Mass.): Harvard University Asia Center, 2012, p. 650. Cette impossibilité traductologique nous conduit à désigner ce terme par sa transcription en *pinyin* dans cette étude.

6. En Chine et au Japon, la collection japonaise *Kokuyaku zenshū sōsho* 国訳禅宗叢書 établie entre 1919 et 1931 contient une réécriture en lecture *kundoku* 訓読 de huit *biji* du Chan. Il existe par ailleurs quelques notices bibliographiques et études documentaires qui présentent de manière générale l'ensemble des *biji* du Chan ou le *Recueil des bosquets* (*Linjian lu* 林間錄, X. 1624, vol. 87) du moine Huihong 惠洪 (ou Dehong 德洪, 1071-1128), texte fondateur de ce genre. En langues occidentales, aucun travail n'est encore réalisé. Voir *KOKUYAKU ZENSHŪ SŌSHO KANKŌKAI* 国訳禅宗叢書刊行会 (éd.), *Kokuyaku zenshū sōsho* 国訳禅宗叢書, Tōkyō : Kokuyaku Zenshū Sōsho Kankōkai, 1919-1931 ; ZHENG Qunhui 鄭群輝, « Songdai chanlin yishi xiaoshuo de xushi tese ji wenhua chengyin » 宋代禪林軼事小說的敘事特色及文化成因, *Shehui kexue* 社會科學, 2008, n° 9, p. 156-162 ; Qi Wei 祁偉, « Songdai chanlin biji de yigu qingjie yu shuxie celue » 宋代禪林

cations à ce point aveugle : la première est liée à la difficulté posée par le langage spécifique du Chan. Si les textes du « Chan de la première période » (*chujī chanzong* 初期禪宗, v^e-vii^e siècle)⁷, qui s'inscrivent dans la droite ligne des sermons canoniques d'origine indienne, s'avèrent suffisamment compréhensibles, le Chan dit « patriarcal » (*zushi chan* 祖師禪) ou le Chan classique (viii^e-x^e siècles) se détourne radicalement du discours bouddhique classique et préconise la spontanéité de la langue vulgaire et du langage corporel. Sous la dynastie Song (960-1279), les écrits du Chan atteignent un sommet de sophistication, étayés dès lors par un panachage de systèmes linguistiques, telle la langue vulgaire médiévale, la prose classique lettrée, la composition versifiée,

筆記的憶古情節與書寫策略, *Wenxue yichan* 文學遺產, 2011, n° 6, p. 41-52. Sur le *Recueil des bosquets*, voir MIZUNO Yaoko 水野弥穗子, « *Rinkan roku ni kansuru hitokasetu* » 『林間録』に関する一仮説, *Shūgaku kenkyūjo* 宗学研究, 1980, n° 22, p. 89-94 ; « *Rinkan roku kara Shōbōgenzō he* » 『林間録』から『正法眼蔵』へ, in RYŌSHIN Nakao 中尾良信 (éd.), *Dōgen shisō taikai* 道元思想大系 15, 1995, p. 135-148 ; KOBAYAKAWA Kōdai 小早川浩大, « *Rinkan roku ni kansuru ikkōsatsu* » 『林間録』に関する一考察, *Komazawa daigaku daigakuin bukkyōgaku kenkyūkai nenpō* 駒沢大学大学院仏教学研究会年報, 2004, n° 37, p. 45-64 ; « *Rinkan roku no Zenrin sōbō den he no inyō ni tsuite* » 『林間録』の『禅林僧宝伝』への引用について, *Komazawa daigaku daigakuin bukkyōgaku kenkyūkai nenpō* 駒沢大学大学院仏教学研究会年報, 2005, n° 38, p. 49-69 ; « *Rinkan roku no shohon ni tsuite* » 『林間録』の諸本について, *Shūgaku kenkyūjo* 宗学研究, 2006, n° 48, p. 217-222. D'autres références seront données plus loin dans cette étude.

7. La recherche moderne divise communément l'histoire du Chan chinois en trois étapes successives : 1) le Chan de la première période qui débute avec le légendaire premier patriarche Bodhidharma (en chinois, Putidamo 菩提達磨/摩 ou Damo 達磨/摩) et se termine avec la querelle entre la branche du Nord et celle du Sud au début du viii^e siècle. Cette étape est principalement documentée par les manuscrits de Dunhuang. 2) Le Chan dit patriarcal ou le Chan classique, inauguré par la lignée du moine Mazu 馬祖 (709-788). Les écrits concernant l'école du Chan de cette période ont été reconstruits en majorité par les moines de la troisième période. 3) Le Chan des Song et des dynasties postérieures, période au cours de laquelle sont compilés les textes de la période patriarcale, et composés les textes sur leur propre époque. Voir TSUCHIYA Taisuke 土屋太祐, *Beisong chanzong sixiang jiqi yuanyuan* 北宋禪宗思想及其淵源, Chengdu : Bashu shushe, 2008, p. 4 ; Bernard FAURE, « Aperçu sur les études Chan/Zen aux États-Unis », p. 413-415 ; Steven HEINE, « A Critical Survey... », *op. cit.*, p. 579-580.

l'élocution canonique et le jargon propre à l'école⁸. Cette complexité lexicale et syntaxique soulève d'importantes difficultés dans l'étude textuelle du Chan des Song, période au cours de laquelle la majorité des *biji* furent écrits.

En outre, l'inintelligibilité des *biji* du Chan résulte également du goût marqué pour l'irrationnel dans les écrits de l'école. Ce courant tardif du bouddhisme chinois se distingue notamment par son accent mis sur l'« homme », compris comme l'expérience personnelle et indicible du pratiquant, et par sa méfiance vis-à-vis des connaissances canoniques, de l'usage conventionnel du langage et de toute appréhension rationnelle de la Vérité bouddhique. Cette idée directrice, cristallisée dans la célèbre devise, « une transmission de cœur à cœur, sans établir d'écrits [canoniques] » (*yi xin chuan xin, bu li wenzi* 以心傳心, 不立文字)⁹, se manifeste systématiquement dans les écrits du Chan dont le sens caché n'est accessible qu'aux initiés. Afin d'interrompre la pensée rationnelle des disciples et d'instruire ces derniers sans discourir directement sur la Vérité bouddhique, on a recours à une stratégie discursive s'articulant autour de la métaphore, du sous-entendu, de l'énoncé vide de signification, de la plaisanterie ou encore du jargon du Chan. Réputés être hermétiques, les *biji* du Chan font ainsi hésiter les lecteurs les plus courageux.

Enfin, l'étude des *biji* du Chan exige une lecture pluridisciplinaire des sources. Caractérisés par leur forme fragmentaire et leur contenu hétérogène, les textes des *biji* mettent en scène un large échantillon de personnages bouddhiques et extra-bouddhiques de la période pré-moderne tout en abordant les divers aspects de l'école du Chan comme de la société chinoise de cette époque. L'examen de ce matériel requiert ainsi des compétences qui relèvent de plusieurs domaines

8. ZHANG Zikai 張子開, ZHANG Qi 張琦, « Chanzong yuyan de zhonglei » 禪宗語言的種類, *Zongjiao xue yanjiu* 宗教學研究, 2008, n° 4, p. 56-70.

9. Cette formule est censée être clamée par le premier patriarche putatif de la lignée chinoise de l'école, Bodhidharma. Voir *Traité sur le sang et la moelle de Grand Maître Bodhidharma* (*Damo Dashi xuemai lun* 達磨大師血脈論), X. 1218, p. 2, a24.

de recherche, études bouddhiques, histoire politique, histoire des religions, histoire intellectuelle, études littéraires, etc. Il n'est donc pas aisé d'embrasser l'ensemble du corpus et de mobiliser toutes ces approches. De fait, les *biji* sont également négligés par les spécialistes du Chan/Zen qui préfèrent en général se pencher sur des textes plus homogènes et emblématiques de l'école, comme les généalogies patriarcales, les *gong'an* ou les recueils de propos.

En raison de contraintes liées à la longueur de l'article, je me bornerai à présenter ci-dessous quelques résultats issus de mes premières observations concernant la littérature *biji* du Chan. Ils portent sur l'ensemble des ouvrages et visent à tenter une première définition du genre. Le contenu des ouvrages, qui a été partiellement abordé dans ma thèse¹⁰, sera l'objet d'études à venir.

Contextes textuels

Tout texte s'inscrit dans un corpus et n'acquiert sa véritable signification qu'en fonction de ce dernier. Les *biji* du Chan s'insèrent ainsi dans des traditions textuelles qui sont d'une part, le genre *biji* de la littérature chinoise classique, et d'autre part, l'historiographie-biographie de l'école du Chan. Durant les Six Dynasties (220-589), à la différence de la « composition littéraire » (*wen* 文) qui désigne en général les textes rimés respectant les règles du parallélisme et de la prosodie, l'« écrit au fil du pinceau » (*bi* 筆) renvoie aux proses composées sans contrainte formelle¹¹. Au cours des siècles, le terme *biji*, dont le sens originel est

10. Ma thèse traite principalement de deux *biji* – le *Recueil des propos officieux du lac de Luo* (*Luohu yelu* 羅湖野錄) et les *Mémoires et propos de l'hôte de la chaumière « Nichée dans les nuages » du mont Gan* (*Ganshan yunwo jitan* 感山雲臥記譚) – et des normes religieuses de l'école du Chan des Song sous-entendues par leurs notes biographiques. Voir ZHANG Chao, *Formation des paradigmes religieux entre essai et hagiographie : étude de deux biji du bouddhisme Chan des Song du Sud* (1127-1279), École pratique des hautes études, 2014.

11. *Wenxin diaolong* 文心雕龍 (L'Esprit littéraire et la gravure des dragons), rédigé par LIU Xie 劉勰 (né en 464 ou 465) et annoté par HUANG Shulin 黃叔琳 (1672-

« noter au pinceau »¹², devient progressivement un genre littéraire qui englobe tous les ouvrages composés de notes libres consignant les expériences ou les connaissances personnelles de l'auteur. Sous les Song, à partir de l'ouvrage de Song Qi 宋祁 (998-1061) intitulé *Notes de Sieur Song Jingwen* (*Song Jingwen gong biji* 宋景文公筆記), le terme *biji* apparaît dans les titres d'ouvrages. Le genre *biji* comprend une quantité impressionnante de textes dont les sujets dépendent largement du goût et des intérêts personnels de l'auteur. Il aborde ainsi de vastes domaines de l'expérience humaine : certains *biji* relèvent des études historiographiques ou philologiques, d'autres ressemblent à un guide touristique, consignant les divertissements et les coutumes locales des grandes villes ; certains font preuve d'esprit critique, d'autres se contentent de faire circuler des anecdotes ou des rumeurs. Comme Herbert Franke le remarque, les *biji* aident à corriger les Histoires dynastiques et officielles et constituent des textes indispensables à la compilation des anthologies littéraires des élites de la Chine impériale¹³.

Bien qu'ils ne coïncident pas exactement l'un avec l'autre, le *biji* et un autre genre classique – le « discours mineur » (*xiaoshuo* 小說) – se recourent souvent. Apparue sous les Han (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.), ce dernier a été caractérisé par l'historien Ban Gu 班固 (32-92) comme l'ensemble des textes informels à valeur limitée qui ont été rédigés à l'origine par des fonctionnaires de rang inférieur à partir des rumeurs et des discussions de la rue¹⁴. Le terme désigne dans cette première acception les écrits non assignables à l'une ou l'autre des « Neuf écoles » (*jiuliu* 九流)¹⁵, et plus tard tous les récits fictifs

1756), *Sibu beiyao* 四部備要, Shanghai : Zhonghua shuju, 1920-1936, vol. 497, fascicule 4, *juan* 9, « Zongshu » 總術, p. 9.

12. *Xin jiaoben Nanqi shu* 新校本南齊書, édité par YANG Jialuo 楊家駱, Taibei : Dingwen shuju, 1980, *juan* 52, Biographie 33, p. 894.

13. Herbert FRANKE, "Some aspects of Chinese Private Historiography", in W.G. BEASLEY, Edwin G. PULLEYBLANK (éds.), *Historians of China and Japan*, London: Oxford University Press, 1961, p. 116-117.

14. *Xin jiaoben Hanshu jizhu bing fubian erzhong* 新校本漢書集注並附編二種, édité par YANG Jialuo 楊家駱, Taibei : Dingwen shuju, 1980, *juan* 30, p. 1745.

15. Ban Gu a énuméré dans son *Histoire des Han* (*Hanshu* 漢書) dix courants de pensée majeurs de l'époque des Zhou orientaux (770 av. J.-C.-256 av. J.-C.) :

ou réels difficilement classables, tels les anecdotes, les miscellanées et les critiques philologiques. Reçue et défendue par les générations ultérieures de bibliographes et d'historiens, cette définition du « discours mineur », en effet très proche de celle du *biji*, fit autorité pendant toute la période impériale. Le sens moderne du terme *xiaoshuo*, qui signifie exclusivement la fiction et le roman, n'a été introduit qu'au début du xx^e siècle lorsqu'on chercha un équivalent chinois aux termes désignant la « fiction » dans les langues occidentales. Il n'est donc pas étonnant de constater que le terme *biji* et celui de « discours mineur » ont fréquemment été employés en tant que synonymes dans la littérature classique. Par ailleurs, bien qu'il suscite certaines confusions, un terme récent, le *biji xiaoshuo* 筆記小說, inventé dans les années 1920 pour nommer une collection de la maison d'édition Shanghai jinbu shuju 上海進步書局 – Grande collection de la littérature *biji xiaoshuo* (*Biji xiaoshuo daguan* 筆記小說大觀), est toujours en usage dans la recherche en littérature chinoise¹⁶.

Liu Yeqiu 劉葉秋, spécialiste chinois du genre *biji*, signale qu'il est quasiment impossible de mettre en ordre cet immense corpus selon une classification satisfaisante. En s'inspirant des classifications du « discours mineur », Liu propose un regroupement approximatif qui divise les textes *biji* en trois grandes catégories : a. récits de prodiges et anecdotes fantastiques, comme *À la recherche des esprits* (*Soushen ji* 搜神記) de Gan Bao 干寶 (mort en 336) ; b. récits historiques, comme le *Retour aux champs* (*Guitian lu* 歸田錄) d'Ouyang Xiu 歐陽修 (959-1026) ; c. réflexions et critiques de diverses natures (philologiques, artistiques, technologiques, etc.), comme les *Notes sur les connaissances acquises jours*

école des lettrés confucéens (*rujia* 儒家), école des taoïstes (*daojia* 道家), école du Yin et du Yang (*yinyangjia* 陰陽家), école des légistes (*fajia* 法家), école des logiciens (*mingjia* 名家), école de Mozi (*mojia* 墨家), école des politiciens (*zonghengjia* 縱橫家), école des éclectiques (*zajia* 雜家), école des physiocrates (*nongjia* 農家) et école des discours mineurs (*xiaoshuojia* 小說家). Le dernier courant est considéré comme n'étant pas à la hauteur des neuf autres, qualifiés de « Neuf écoles ».

16. TAO Min 陶敏, LIU Zaihua 劉再華, « 'Biji xiaoshuo' yu biji yanjiu » « 筆記小說與筆記研究, *Wenxue yichan* 文學遺產, 2003, n° 2, p. 107-116.

après jours (*Rizhi lu* 日知錄) de Gu Yanwu 顧炎武 (1613-1682)¹⁷. Il faut savoir qu'un même texte *biji* peut souvent comprendre des notes de natures très variées et il est donc parfois difficile de le classer dans une seule catégorie. *Notes prises pendant les interruptions des labours* (*Chuogeng lu* 輟耕錄) de Tao Zongyi 陶宗儀 (1316-1403), dont le contenu peut être divisé en neuf groupes thématiques, en représente un exemple typique¹⁸.

En ce qui concerne plus précisément la dynastie Song où les *biji* du Chan voient le jour, plus de cinq cents textes peuvent être qualifiés de *biji* selon les éditeurs de la récente *Collection complète des biji des Song* (*Quansong biji* 全宋筆記)¹⁹. En comparaison des *biji* produits aux époques antérieures, les écrits des Song traitent de sujets plus étendus et la part des récits fantastiques s'est considérablement réduite. Par ailleurs, la structure interne des *biji* commence également à se stabiliser à partir des Song²⁰. Les chercheurs sont partagés sur la meilleure façon de classer les différents types de *biji*. À titre d'exemple, dans sa monographie consacrée à l'histoire de la littérature *biji*, Zheng Xianchun 鄭憲春 distingue cinq catégories : a. biographies et anecdotes fantastiques ; b. récits historiques ; c. critiques textuelles et exégétiques ; d. écrits géographiques ; e. mélanges²¹. Tandis que Fu Dawei 傅大為 divise les *biji* des Song en trois groupes : a. récits courts, anecdotes et biographies ; b. miscellanées qui traitent de sujets divers ; c. ouvrages spécialisés sur un seul sujet (la calligraphie, la poésie, etc.)²².

17. Liu Yeqiu 劉葉秋, *Lidai biji gaishu* 歷代筆記概述, Beijing : Beijing chubanshe, 2003, p. 3-4.

18. Voir Endymion Porter WILKINSON, *Chinese history*, op. cit., p. 650.

19. Shanghai shifan daxue guji zhengli yanjiusuo 上海師範大學古籍整理研究所 (éd.), *Quansong biji* 全宋筆記, Zhengzhou : Daxiang chubanshe, depuis 2003.

20. ZHANG Hui 張暉, *Songdai biji yanjiu* 宋代筆記研究, Wuchang : Huazhong shifan daxue chubanshe, 1993, p. 23-24, 29-36.

21. ZHENG Xianchun 鄭憲春, *Zhongguo bijiwen shi* 中國筆記文史, Changsha : Hunan daxue chubanshe, 2004, chap. 6, p. 276-444.

22. Fu Dawei, "The Flourishing of *Biji* or Pen-Notes Texts and its Relations to History of Knowledge in Song China", *Extrême-Orient Extrême-Occident*, 2007, Hors série, p. 104.

Caractérisés par une abondance des sources historiques, les *biji* du Chan relèvent également de la littérature biographique et historiographique du Chan et s'alignent sur les recueils de biographies, tels les « généalogies patriarcales » et les « biographies du trésor de la communauté monastique du Chan » (*sengbao zhuan* 僧寶傳). Apparue au VIII^e siècle, le genre de la « généalogie patriarcale » comprend des recueils biographiques du Chan dans lesquels les biographies des moines-patriarches sont organisées selon la lignée de transmission de la Loi ou la lignée de succession (*faxi* 法系). Le *Mémoire des maîtres et disciples du Sūtra de la descente du Buddha dans l'île de Lankā* (*Lengqie shizi ji* 楞伽師資記, 716) de Jingjue 淨覺 (né en 683)²³, le *Mémoire de la transmission du trésor de la Loi* (*Chuan fabao ji* 傳法寶紀, 713-41) de Du Fei 杜朏 (actif fin VII^e et début VIII^e siècle)²⁴ et le *Mémoire chronologique du trésor de la Loi* (*Lidai fabao ji* 歷代法寶記, achevé peu après 774) rédigé par les disciples de Wuzhu 無住 (714-774)²⁵ en représentent la forme primaire. Consacrés aux moines de la branche du Nord ou du Sichuan de la première période de l'histoire de l'école, ces écrits sont composés d'un nombre moins important de biographies par rapport aux recueils ultérieurs²⁶. A partir du IX^e siècle, des compilations effectuées par la branche du Sud – la *Chronique de la forêt des joyaux* (*Baolin zhuan* 寶林傳, 801) de Zhiju 智炬²⁷, le *Recueil du [Maître] Shengzhou* (*Shengzhou ji* 聖胄集, 899) de Xuanwei 玄偉²⁸, la *Suite de la Chronique de la forêt des*

23. Voir les manuscrits de Dunhuang P. 3294, P. 3537, P. 3437, P. 3703, P. 4564, S. 2054 et S. 4272.

24. Voir les manuscrits de Dunhuang P. 2634, P. 3858 et P. 3559.

25. Voir les manuscrits de Dunhuang P. 2125, P. 3717, S. 516, S. 1611, S. 1776 et S. 5916.

26. Le *Mémoire des maîtres et disciples du Sūtra de la descente du Buddha dans l'île de Lankā*, le *Mémoire de la transmission du trésor de la Loi* et le *Mémoire par époque du trésor de la Loi* contiennent respectivement huit, sept et dix biographies.

27. L'ouvrage est composé de dix *juan*, dont sept sont conservés. Voir Shanghai Songban zangjing hui 上海宋版藏經會 (éd.), *Yingyin Songzang yizhen* 影印宋藏遺珍, Shanghai : Shanghai Songban zangjing hui, 1935, étui 3, fascicule 10 ; étui 4, fascicules 1, 2.

28. Voir le manuscrit de Dunhuang S. 4478.

joyaux (*Xu baolin zhuan* 續寶林傳, 910, perdue) de Weijin 惟勁²⁹, ainsi que le *Recueil de la Salle des patriarches* (*Zutang ji* 祖堂集, 952) des moines Jing 靜 et Jun 筠 du monastère Zhaoqing 招慶 (Fujian)³⁰ – normalisent progressivement le genre. Sous les Song, les cinq *Recueils de la transmission de la lampe* représentent un sommet dans l'évolution du genre, et la généalogie patriarcale devient dès lors l'écrit emblématique de l'école du Chan³¹. Ayant l'ambition de dresser un panorama exhaustif de l'école, ces généalogies tardives couvrent chacune des longues périodes historiques et quelques centaines de personnages du Chan. Chaque notice biographique correspond à un seul moine et grâce à son mode d'organisation, c'est-à-dire la lignée de transmission, l'ensemble des biographies se structure de manière hiérarchisée. Cependant, en privilégiant les membres les plus illustres de l'école, les auteurs omettent les expériences bouddhiques de nombreux disciples moins connus, dont seuls les noms sont mentionnés dans la table des matières.

-
29. *Shishi jigū lüe* 釋氏稽古略 (Aperçu des recherches historiques du bouddhisme), compilé par JUE'AN 覺岸 (né en 1268), *T.* 2037, vol. 49, *juan* 3, p. 847, a15 ; MOCHIZUKI Shinkō 望月信亨, TSUKAMOTO Zenryū 塚本善隆, *Mochizuki Bukkyō daijiten* 望月佛教大辭典, Tōkyō : Sekai Seiten Kankō Kyōkai, 1954-1958, vol. 8, p. 165c.
30. *Zutang ji* 祖堂集, édité par SUN Changwu 孫昌武, KINUGAWA Kenji 衣川賢次 et NISHIGUCHI Yoshio 西口芳男, 20 *juan*, Beijing : Zhonghua shuju, 2007.
31. Les cinq *Recueils de la transmission de la lampe* des Song sont : 1) *Jingde chuandeng lu* 景德傳燈錄 (Recueil de la transmission de la lampe rédigé pendant l'ère Jingde, 1004), compilé par DAORYUAN 道原, 30 *juan*, *T.* 2076, vol. 51, p. 196b-467a. 2) *Tiansheng guangdeng lu* 天聖廣燈錄 (Recueil étendu de la lampe rédigé pendant l'ère Tiansheng, 1036), compilé par LI Zunxu 李遵勳 (988-1038), 30 *juan*, X. 1553, vol. 78, p. 420a-574b. 3) *Jianzhong Jingguo xudeng lu* 建中靖國續燈錄 (Recueil supplémentaire de la lampe rédigé pendant l'ère Jianzhong Jingguo, 1101), compilé par WEIBAI 惟白, 30 *juan*, X. 1555, vol. 79, p. 640c-829b. 4) *Zongmen liandeng huiyao* 宗門聯燈會要 (Essentiel de l'union des recueils de la transmission de la lampe de l'école du Chan, 1183), compilé par WUMING 悟明, 30 *juan*, X. 1557, vol. 79, p. 1-268b. 5) *Jiatai pudeng lu* 嘉泰普燈錄 (Recueil universel de la lampe rédigé pendant l'ère Jiatai, 1204), compilé par ZHENGSHOU 正受 (1147-1209), 30 *juan*, X. 1559, vol. 79, p. 288c-489a. Voir YANAGIDA Seizan 柳田聖山, *Shoki zenshū shisho no kenkyū : chūgoku shoki zenshū shiryō no seiritsu ni kansuru ichi kōsatsu* 初期禪宗史書の研究 : 中国初期禪宗史料の成立に関する一考察, Kyōto : Zen Bunka Kenkyūjo, 1967, p. 12.

Sous les Song également, le moine Huihong du Linji a rénové l'écrit biographique du Chan en composant deux ouvrages respectivement fondateurs des deux nouveaux genres. Le premier genre est le *biji* du Chan dont je vais parler en détail plus loin, et le second est représenté par les *Biographies du trésor de la communauté monastique du Chan* (*Chanlin Sengbao zhuan* 禪林僧寶傳, X. 1560, vol. 79, achevé en 1124, désigné plus loin par *Biographies du trésor*). Inscrite dans le sillage de la collection généraliste des *Biographies des moines éminents* (*Gaoseng zhuan* 高僧傳)³², cette compilation défend l'intérêt sectaire et se compose exclusivement de biographies de l'école du Chan. Les propos et les actes de quatre-vingt-un moines entre le ix^e et le début du xii^e siècle sont très souvent commentés par l'auteur Huihong sous forme d'« éloges » (*zan* 贊), attachés en fin de chaque notice biographique. Ces biographies ne sont pas rangées en fonction de la lignée de transmission des personnages, comme dans les généalogies patriarcales, mais en fonction de la proximité en matière de doctrine ou de style de pratique entre les protagonistes. Enfin, l'ouvrage dépasse ses prédécesseurs également par sa qualité littéraire et semble s'adresser à un public dépassant le cercle des adeptes du bouddhisme. Avec le succès des *Biographies du trésor*, Huihong fut vénéré comme « le Sima Qian 司馬遷 (145 av. J.-C.-86 av. J.-C.) et le Ban Gu de l'école du Chan » (*zongmen zhi Qian Gu* 宗門之遷固)³³, car il offre dès lors à l'école un genre biographique comparable aux *Biographies des moines éminents*, et par extension, aux Histoires dynastiques du monde séculier³⁴.

-
32. À savoir les *Biographies des moines éminents* (*Gaoseng zhuan* 高僧傳, T. 2059, vol. 50, 519) de HUIJIAO 慧皎 (497-554), la *Suite aux Biographies des moines éminents* (*Xu Gaoseng zhuan* 續高僧傳, T. 2060, vol. 50, 645) de DAOXUAN 道宣 (596-667) et les *Biographies des moines éminents rédigées sous les Song* (*Song gaoseng zhuan* 宋高僧傳, T. 2061, vol. 50, 982-988, achevé en 988) de ZANNING 贊寧 (919-1001). Ces recueils de biographies se structurent autour des diverses activités bouddhiques de la Chine médiévale, telles la traduction de *sūtra*, l'exégèse, la pratique de la méditation, et concernent des bouddhistes de divers courants.
33. *Chanlin sengbao zhuan* 禪林僧寶傳, X. 1560, vol. 79, « Chanlin sengbao zhuan yin » 禪林僧寶傳引, p. 491a.
34. Les *Biographies des moines éminents* s'approprient dans une large mesure la structure et le modèle narratif des biographies dynastiques. Voir Arthur WRIGHT, "Biography and Hagiography: Hui-chiao's Lives of Eminent Monks", in KYŌTO

Plusieurs recueils biographiques furent par suite compilés en suivant ce modèle, comme le *Complément aux Biographies du trésor de la communauté monastique du Chan* (*Bu chanlin sengbao zhuan* 補禪林僧寶傳, attaché au texte des *Biographies du trésor* dans l'édition *Taishō*) de Qinglao 慶老 (mort en 1143) et la *Suite authentique aux Biographies du trésor de la communauté monastique du Chan* (*Sengbao zhengxu zhuan* 僧寶正續傳, X. 1561, vol. 79) de Zuxiu 祖琇 sous les Song, les *Biographies du trésor de la communauté monastique du Chan des Song du Sud, des Yuan et des Ming* (*NanSong Yuan Ming chanlin sengbao zhuan* 南宋元明禪林僧寶傳, X. 1562, vol. 79) de Zirong 自融 (1615-1691) et de Xinglei 性磊 sous les Qing. Comme les généalogies patriarcales, ces textes visent à offrir une vue d'ensemble de l'école durant une période historique relativement longue. Cependant, en raison d'un choix strict des personnages (les religieux les plus éminents, les plus renommés de l'école, ou bien les plus appréciés par l'auteur lui-même³⁵), ces recueils contiennent une quantité moins importante de biographies³⁶.

Les Sept livres

Depuis les années 1980, la recherche sur les *biji* de la littérature classique connaît un développement important en Chine continentale

DAIGAKU, *Silver jubilee volume of the Zinbun-Kagaku-Kenkyusyo*, Kyōto : Université de Kyōto, 1954, p. 385 ; Herbert FRANKE, "Some Aspects of Chinese Private Historiography in the Thirteenth and Fourteenth Centuries", in W. G. BEASLEY, Edwin G. PULLEYBLANK (éds.), *Historians of China and Japan*, London : Oxford University Press, 1961, p. 129-130 ; John KIESCHNICK, *The Eminent Monk: Buddhist Ideals in Medieval Chinese Hagiography*, Honolulu : University of Hawai'i Press, 1997, p. 4-5 ; Koichi SHINOHARA, "Evolution of Chan Biographies of Eminent Monks", *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 1998, n° 85, p. 305-306 ; CAO Shibang 曹仕邦, *Zhongguo fojiao shixue shi : Dongjin zhi Wudai* 中國佛教史學史:東晉至五代, Taipei : Fagu wenhua, 1999, p. 5 ; Ji Yun 紀贇, *Huijiao Gaoseng zhuan yanjiu* 慧皎《高僧傳》研究, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2009, p. 359.

35. *Shimen wenzi chan* 石門文字禪 (Chan des lettres [du moine] du monastère Shimen), rédigé par HUIHONG 惠洪 et compilé par Jueci 覺慈, *J. B135*, vol. 23, *juan* 26, p. 705a11.

36. Les trois *Biographies du trésor* tardives comprennent respectivement 3, 28 et 97 biographies.

et offre un éclairage sur divers aspects de ce genre³⁷. Cependant, les chercheurs visent presque exclusivement les œuvres produites par la classe lettrée et prêtent rarement attention aux auteurs religieux³⁸. Chen Shiqiang 陳士強, spécialiste chinois de la bibliographie bouddhique, semble être le seul à s'être intéressé aux *biji* rédigés par les bouddhistes³⁹. Selon Chen, on peut appeler *biji* bouddhique (*fojiao biji* 佛教筆記) un ensemble de textes constitués de relations variées, de connaissances ou de faits historiques concernant le bouddhisme. Les plus de soixante *biji* bouddhiques conservés de nos jours datent globalement du VII^e au XIX^e siècle. Malgré la présence d'une minorité de récits thaumaturgiques, ces écrits se caractérisent par leur réalisme historiographique.

Chen propose par ailleurs une classification des *biji* bouddhiques en quatre catégories : 1) témoignages sur la causalité et la rétribution des actes⁴⁰ ; 2) exégèse canonique⁴¹ ; 3) anecdotes sur l'école du Chan ; 4) biographies des membres des quatre communautés bouddhiques, c'est-à-dire les moines, les nonnes, les laïcs, hommes et femmes⁴². Seul le troisième groupe rassemble effectivement les *biji* du Chan qui nous occupent ici. Il comprend, selon Chen, les onze textes suivants :

a. *Recueil des bosquets* (*Linjian lu* 林間錄, X. 1624, vol. 87) de Huihong.

37. SONG Juan 宋娟, *Songdai biji zai Quansong ci bianzuan zhong de shiliao jiazhi* 宋代筆記在全宋詞編纂中的史料價值, thèse, Université du Jilin, 2012, p. 22-26.

38. Un grand nombre de travaux portent sur l'aspect religieux des *biji* séculiers, mais les *biji* religieux restent très peu explorés. Concernant les *biji* taoïques, voir HUANG Yong 黃勇, *Daojiao biji xiaoshuo yanjiu* 道教筆記小說研究, Chengdu : Sichuan daxue chubanshe, 2007.

39. CHEN Shiqiang 陳士強, « Zhongguo gudai de fojiao biji » 中國古代的佛家筆記, *Fudan xuebao* (*Shehui kexue bao*) 復旦學報(社會科學報), 1992, n° 3, p. 108-113.

40. Par exemple le *Ji shenzhou sanbao gantong lu* 集神州三寶感通錄 de DAOXUAN 道宣 (T. 2106, vol. 52), le *Sanbao ganying yaolue lu* 三寶感應要略錄 de FEIZHUO 非濁 (T. 2084, vol. 51), le *Jianwen lu* 見聞錄 de ZHIXU 智旭 (X. 1641, vol. 88) et le *Liudao ji* 六道集 de HONGZAN 弘贊 (X. 1645, vol. 88).

41. Par exemple le *Hongzan fahua zhuan* 弘贊法華傳 de HUIXIANG 慧祥 (T. 2067, vol. 51), le *Huayan jing zhuanji* 華嚴經傳記 de FAZANG 法藏 (T. 2073, vol. 51) et le *Jingang jing jiuji* 金剛經鳩異 de DUAN Chengshi 段成式 (X. 1063, vol. 87).

42. Par exemple le *Huangming mingseng jilue* 皇明名僧輯略 de ZHUHONG 株宏 (X. 1581, vol. 84), le *Minggong faxi zhi* 名公法喜志 de XIA Shufang 夏樹芳 (X. 1649, vol. 88) et le *Jushi fendeng lu* 居士分燈錄 de ZHU Shi'en 朱時恩 (X. 1607, vol. 86).

- b. *Supplément au Recueil des bosquets* (*Linjian lu houji* 林間錄後集, X. 1624, vol. 87) de Huihong.
- c. *Arsenal de l'école du Chan du Maître Chan Dahui Pujue* (*Dahui Pujue Chanshi zongmen wuku* 大慧普覺禪師宗門武庫, T. 1998B, vol. 47) de Daoqian 道謙 (actif au milieu du xii^e siècle).
- d. *Trésor de l'œil de la Loi authentique* (*Zhengfa yan zang* 正法眼藏, X. 1309, vol. 67) de Zonggao 宗杲 (1089-1163).
- e. *Recueil des propos officieux du lac de Luo* (*Luohu yelu* 羅湖野錄, X. 1577, vol. 83) de Xiaoying 曉瑩 (né en 1122-1123).
- f. *Mémoires et propos de l'hôte de la chaumière « Nichée dans les nuages » du mont Gan* (*Ganshan yunwo jitan* 感山雲臥記譚, X. 1610, vol. 86) de Xiaoying.
- g. *Splendeurs des monastères de l'école du Chan* (*Conglin shengshi* 叢林盛事, X. 1611, vol. 86) de Daorong 道融.
- h. *Miroir précieux à l'usage des hommes et des divinités célestes* (*Rentian baojian* 人天寶鑑, X. 1612, vol. 87) de Tanxiu 曇秀.
- i. *Notes légères de Kuya* (*Kuya manlu* 枯崖漫錄, X. 1613, vol. 87) de Yuanwu 圓悟.
- j. *Mélanges de l'ermitage montagnard* (*Shan'an zalu* 山庵雜錄, X. 1616, vol. 87) de Wuyun 無慍 (1309-1386).
- k. *Descendants distingués du sceau du cœur de la lignée orthodoxe* (*Zhengzong xinyin houxiu lianfang* 正宗心印後續聯芳, X. 1617, vol. 87) de Shancan 善燦.

Tous furent rédigés par des moines du Chan. Les neuf premiers ouvrages de la liste datent des Song et les deux derniers datent des Ming (1368-1644).

Une liste similaire contenant onze « essais au fil du pinceau de l'école du Chan des Song » (*Sōdai Zenmon zuihitsushū* 宋代禪門隨筆) est fournie par le spécialiste japonais du Chan/Zen Ishii Shūdō 石井修道. Ce dernier en a par ailleurs tiré un index des noms propres et des titres d'ouvrage. Voici cette deuxième liste⁴³ :

43. ISHII Shūdō 石井修道, « Jūichi shu Sōdai Zenmon zuihitsushū jinmei sakuin » 十一種宋代禪門隨筆集人名索引, *Komazawa daigaku bukkyō gakubu kenkyū kiyō* 駒沢大学仏教学部研究紀要, 1984, n° 42, p. 175.

1. *Recueil des bosquets.*
2. *Arsenal de l'école du Chan de Maître Chan Dahui Pujue.*
3. *Recueil complémentaire du révérend Xuetang Xing (Xuetang Xing Heshang shiyi lu 雪堂行和尚拾遺錄, X. 1576, vol. 83) de Daoxing 道行 (1089-1151).*
4. *Recueil des propos officieux du lac de Luo.*
5. *Mémoires et propos de l'hôte de la chaumière « Nichée dans les nuages » du mont Gan.*
6. *Enseignements précieux de l'école du Chan (Chanlin baoxun 禪林寶訓, T. 2022, vol. 48) de Zonggao et de Shigui 士珪 (1083-1146).*
7. *Opinions publiques de la communauté monastique de l'école du Chan (Conglin gonglun 叢林公論, X. 1268, vol. 64) de Huibin 惠彬.*
8. *Splendeurs des monastères de l'école du Chan.*
9. *Miroir précieux à l'usage des hommes et des divinités célestes.*
10. *Notes légères de Kuya.*
11. *Mélanges de l'ermitage montagnard.*

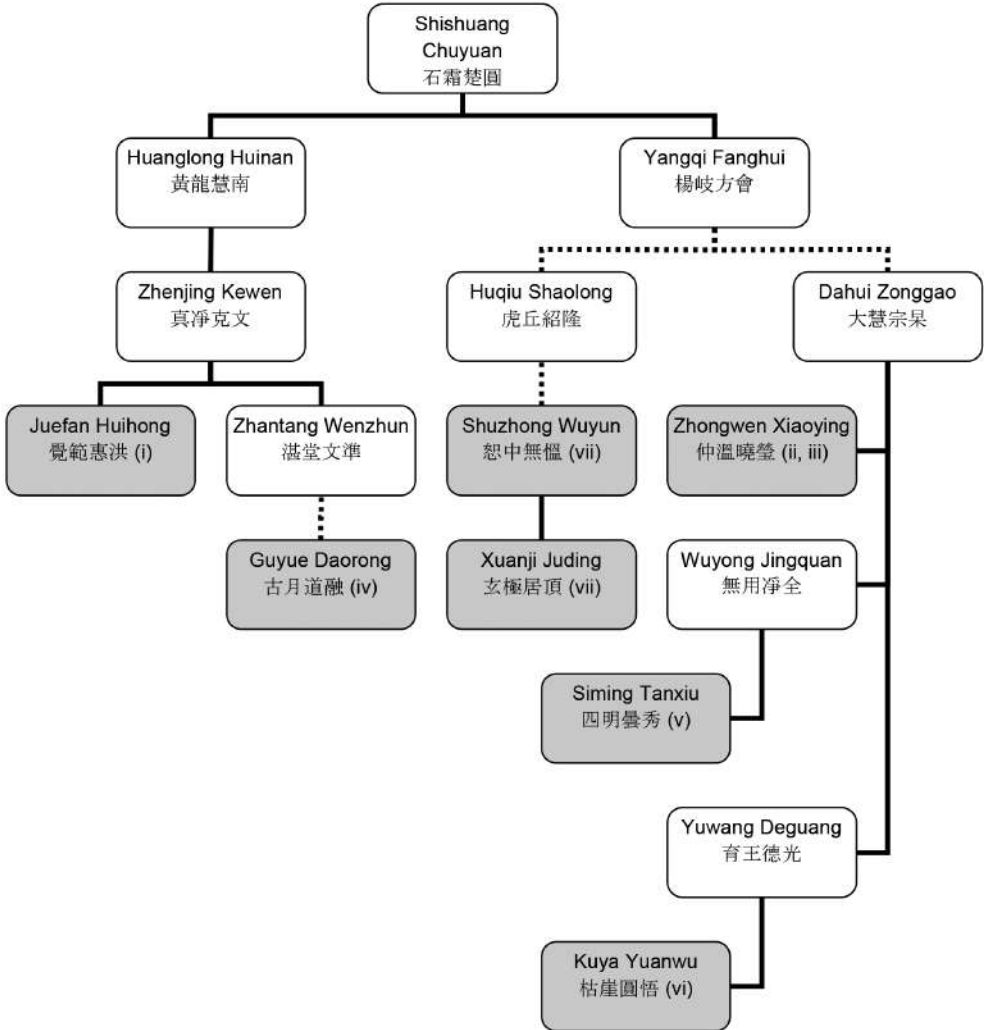
Ishii précise que les ouvrages 1, 4, 5, 8, 9, 10 et 11, considérés comme un ensemble, furent appelés communément les Sept livres (*Qibu shu* 七部書) par la communauté Chan. C'est la raison pour laquelle il inclut le onzième titre dans la liste, malgré son édition tardive sous les Ming⁴⁴. Cette appellation de Sept livres est également évoquée par d'autres notices bibliographiques dont celles de Chen⁴⁵, et ces textes semblent représenter les prototypes du genre. En effet, la différence entre les deux listes réside dans les six autres ouvrages (b, d, k, 3, 6, 7). De ce fait, je choisis d'explorer le corpus du *biji* du Chan en me basant d'abord sur ses textes fondamentaux – les Sept livres – qui sont susceptibles d'indiquer les marques distinctives du genre⁴⁶.

44. *Ibid.*, p. 175-176.

45. Par exemple Ono Genmyō 小野玄妙 (éd.), *Bussho kaisetsu daijiten* 佛書解説大辭典, Tokyo : Daitō shuppansha, 1933-1936, 1964-1967, « Supplément » par MARUYAMA Takao 丸山孝雄, 1975-77, vol. 8, p. 383 ; CHEN Shiqiang 陳士強, « Zhongguo gudai de fojiao biji » 中國古代的佛教筆記, p. 110. Cependant, aucune étude n'a indiqué la référence textuelle de ce regroupement.

46. La présentation des Sept livres fournie ci-dessous se base principalement sur les ouvrages suivants : *Notices explicatives des ouvrages du Chan/Zen (Zenseki shi* 禪籍志, 1693) de GŪTAI 義諦, *Grand dictionnaire explicatif des ouvrages bouddhiques*

Lignage des auteurs des Sept livres du Chan
(soulignés en gris)



1. Le Recueil des bosquets

Cet ouvrage fut rédigé par Huihong et compilé par son disciple Benming 本明. Il est le plus ancien et le plus célèbre des *biji* du Chan. D'après la préface composée en 1107 par le laïc Xie Yi 謝逸 (mort en 1113), Huihong a rassemblé pendant dix années plus de trois cents notes élaborées à partir des échanges qu'il avait entretenus avec les moines et les lettrés-fonctionnaires contemporains. La plupart d'entre elles portent sur les discours et les actes des moines Chan éminents et des laïcs réputés. D'autres sont des impressions, des notes savantes ou des réflexions doctrinales personnelles de l'auteur. Le titre de l'ouvrage fait allusion aux « causeries pures » (*qingtan* 清談) des sages-ermites des Six Dynasties qui préservèrent leur intégrité en se retirant dans les bosquets⁴⁷. L'ensemble des notes se répartit en trois *juan*, sans présenter d'ordre chronologique, ni de catégorisation.

II. Le Recueil des propos officieux du lac de Luo

L'auteur de ce recueil, le moine Xiaoying de la secte Yangqi du Linji, fut un proche disciple de l'une des figures les plus imposantes du Chan des Song, Zonggao 宗杲. C'est au bord du lac de Luo, situé aux alentours de la ville de Fuzhou au Jiangxi, que Xiaoying se retira

(*Bussho kaisetsu daijiten* 佛書解說大辭典), *Notes explicatives des ouvrages du Chan/Zen* (*Zenseki kaidai* 禪籍解題) de YANAGIDA Seizan, et *Catalogue général du canon bouddhique* (*Dazangjing zongmu tiyao* 大藏經總目提要) de CHEN Shiqiang. J'y ai ajouté par endroits mes propres remarques. Voir *Zenseki shi* 禪籍志, rédigé par GITAI 義諦 en 1693, 2 *juan*, dans la collection *Dai nihon bukkijō zensho* 大日本佛教全書, éditée par BUSSHO KANKŌKAI 佛書刊行會, Tokyo : Bussho Kankōkai, 1912-1922, vol. 1, p. 250-251 ; ONO Gemmyō 小野玄妙, *Bussho kaisetsu daijiten* 佛書解說大辭典, vol. 1, p. 231, vol. 3, p. 236, vol. 4, p. 134-135, vol. 7, p. 53, vol. 8, p. 383, vol. 11, p. 166, 269 ; YANAGIDA Seizan 柳田聖山, « Zenseki kaidai » 禪籍解題, in YANAGIDA Seizan 柳田聖山, NISHITANI Keiji 西谷啓治 (éds.), *Zenke goroku* 禪家語錄, Tokyo : Chikuma shobō, 1974, p. 445-514, n. 178, n. 195, n. 196, n. 229, n. 232, n. 249 ; CHEN Shiqiang 陳士強, *Dazangjing zongmu tiyao : Wenshi zang* 大藏經總目提要 : 文史藏, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2008, vol. 2, p. 561-603.

47. Voir DONALD HOLZMAN, « Les Sept Sages de la Forêt des Bambous et la société de leur temps », *T'oung Pao Second Serie*, 1956, vol. 44. 4/5, p. 317-346.

au bout d'une vingtaine d'années de vie religieuse communautaire passée auprès de son maître. Ce séjour va donner lieu à ce premier *biji* de l'auteur. On rencontre souvent dans les titres des *biji* le caractère *ye* 野, littéralement « rustique » ou « sauvage », qui qualifie les récits historiques rédigés par des historiens non officiels⁴⁸. Dans le cas de Xiaoying, ce terme renvoie sans doute également à l'existence érémitique que l'auteur a délibérément choisie. L'ouvrage comprend quatre-vingt-dix-sept notes traitant principalement des moines et des laïcs lettrés du Chan vivant entre le début des Song du Nord et le début des Song du Sud. La préface de Xiaoying et la postface de son condisciple – la nonne Miaozong 妙總 (1095-1170) – datent respectivement de 1155 et de 1160.

iii. *Mémoires et propos de l'hôte de la chaumière « Nichée dans les nuages » du mont Gan*

Une trentaine d'années après le *Recueil des propos officieux du lac de Luo*, Xiaoying, alors sexagénaire, réalisa un second *biji*, *Mémoires et propos de l'hôte de la chaumière « Nichée dans les nuages » du mont Gan* (ci-après : *Mémoires et propos*). Plusieurs sources contemporaines de l'ouvrage montrent qu'il fut achevé au plus tard entre 1189 et 1190⁴⁹. Situé au nord-est de la ville de Fengcheng au Jiangxi⁵⁰, le mont Gan est sans doute le dernier lieu de retraite de Xiaoying⁵¹. L'expression « nichée dans les nuages » (*yunwo* 雲臥), qui est à la fois le surnom de Xiaoying et le nom de sa résidence, a été donnée et calligraphiée

48. Par exemple les *Propos officieux du mont Xiang* (*Xiangshan yelu* 湘山野錄) du moine WENYING 文瑩 et les *Propos officieux en exposant le dos au soleil* (*Fuxuan yelu* 負暄野錄) de CHEN YOU 陳樞 des Song.

49. Pour la datation de l'ouvrage, voir ma thèse *Formation des paradigmes religieux entre essai et hagiographie : étude de deux biji du bouddhisme Chan des Song du Sud* (1127-1279), chapitre I, p. 28-34.

50. D'après l'annotation du moine GENCHIN 元珍, le *Daming yitong zhi* 大明一統志 (*juan* 49, « Préfecture de Nanchang ») indique que le fleuve Qu se situe à dix *li* au nord-est du district de Fengcheng et le mont Gan au nord du district. Voir *Unga kidan shūryaku* 雲臥紀譚輯畧, commenté par GENCHIN 元珍 (1717), 4 *juan*, Kyoto : Ryūshi ken, 1717, p. 1.

51. *Ganshan yunwo jitan* 感山雲臥記譚, p. 680c.

par le poète et haut fonctionnaire Sun Di 孫覲 (1081-1169). Selon Genchin 元珍, l'auteur des *Sommaires des Mémoires et propos de l'hôte de la chaumière* « Nichée dans les nuages » (*Unga kidan shūryaku* 雲臥紀譚輯畧), le caractère *tan* (譚/談) du titre signifie « parler à bâtons rompus » (*zongyan* 縱言)⁵². Proches du premier *biji* de l'auteur tant du point de vue du style que du point de vue des thèmes abordés, les *Mémoires et propos*, composés de quatre-vingt-seize notes et d'une table des matières, présentent également une part importante de critiques philologiques corrigeant certaines notes du *Recueil des bosquets* ainsi que celles d'autres ouvrages historiographiques du Chan. Certains personnages déjà évoqués dans le premier *biji* réapparaissent dans le second, mais dans des circonstances différentes. Par ailleurs, l'ouvrage se démarque par une quantité plus importante de compositions versifiées (poèmes, stances, éloges) qui semblent avoir séduit l'auteur durant la fin de sa vie. Enfin, l'ouvrage circule accompagné d'une longue lettre – *Missive rédigée par l'hôte de la chaumière* « Nichée dans les nuages » (*Yunwo anzhu shu* 雲臥庵主書). Elle est adressée au moine Zongyan 宗演 (actif entre la seconde moitié du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle), condisciple de Xiaoying et vicaire (*shouzu* 首座) du monastère Wanshou 萬壽 au mont Jing (Zhejiang), et vise à rectifier avant tout les erreurs historiographiques d'une biographie de Zonggao – la *Biographie chronologique du Maître Chan Dahui Pujue* (*Dahui Pujue Chanshi nianpu* 大慧普覺禪師年譜), rédigée par le moine Chan Zuyong 祖詠.

iv. Les Splendeurs des monastères de l'école du Chan

Rédigée par le moine Daorong de la secte Huanglong du Linji, les *Splendeurs des monastères de l'école du Chan* contiennent quelque cent quarante notes consacrées majoritairement aux propos des personnages Chan du début des Song du Nord au milieu des Song du Sud. Si certains récits se trouvent déjà dans les écrits antérieurs de l'école, comme les généalogies patriarcales, d'autres constituent des sources inédites. Dans sa préface datée de 1197, l'auteur précise que le *Recueil*

52. *Unga kidan shūryaku* 雲臥紀譚輯畧, p. 1.

des propos officieux du lac de Luo de Xiaoying a particulièrement inspiré sa rédaction⁵³. Le moine Zongyan évoqué plus haut affirme dans sa postface (1199) que l'ouvrage s'apparente, selon lui, à un *biji* dicté par son maître Zonggao – l'*Arsenal de l'école du Chan de Maître Chan Dahui Pujue* (inclus dans les deux listes de *biji* présentées plus haut : c, 2).

v. *Le Miroir précieux à l'usage des hommes et des divinités célestes*

Cet ouvrage en un seul *juan* fut rédigé par le moine Tanxiu de Siming 四明 (Zhejiang) de la secte Yangqi du Linji, en suivant le modèle du *Trésor de l'œil de la Loi authentique* de Zonggao (d)⁵⁴. La particularité de ce *biji* réside dans ses nombreux apports extérieurs au Chan : une partie importante de ses cent quatre-vingt notes présente des figures, des pratiques et des doctrines des autres écoles bouddhiques chinoises, tel le Tiantai et le Vinaya, ou bien du taoïsme et du confucianisme. L'auteur a par ailleurs insisté dans sa préface sur la portée syncrétique de son ouvrage. En outre, à la différence des autres *biji* du Chan qui abondent en sources orales (prédications, conversations privées, anecdotes transmises de bouche à oreille), cet ouvrage s'appuie principalement sur des sources textuelles (manuscrites ou épigraphiques), dont les références sont données à la fin de chaque entrée.

vi. *Les Notes légères de Kuya*

Achevées en 1263, les *Notes légères de Kuya* du moine Yuanwu de la secte Yangqi du Linji comprennent deux préfaces (1272) composées respectivement par un moine du nom de Shaolong 紹隆 et par un laïc, Chen Shuzhen 陳叔震, ainsi qu'une postface (1263) offerte par le lettré néo-confucéen Lin Xiyi 林希逸 (1193-1271). Les quelque cent quarante notes (chacune étant pourvue d'un titre) concernent les expériences bouddhiques des personnages Chan ayant vécu entre le milieu et la fin des Song du Sud. Elles complètent et corrigent ainsi les cinq généalogies patriarcales compilées antérieurement sous les Song.

53. *Conglin shengshi* 叢林盛事, « Préface », p. 685a.

54. *Rentian baojian* 人天寶鑿, « Préface », p. 1a.

vii. Les *Mélanges de l'ermitage montagnard*

Ces *Mélanges* furent achevés en 1375 par le moine Wuyun de la secte Yangqi du Linji, puis compilés et édités par son disciple, Juding 居頂 (mort en 1404). Moine Chan célèbre des Ming, Wuyun avait décliné l'invitation du *shōgun* Ashikaga Giman 足利義滿 (fl. 1368-1394) à venir enseigner le Chan au Japon. La compilation de ses propos doctrinaux, *Recueil de propos du Maître Chan Shuzhong Wuyun* (*Shuzhong Wuyun Chanshi yulu* 恕中無愠禪師語錄, X. 1416, vol. 71), est préfacée par le grand lettré des Ming Song Lian 宋濂 (1310-1381). Ce *biji* en deux *juan* a été conçu dans la demeure de retraite de Wuyun au mont Tiantong (Zhejiang) et à la demande de son « neveu de la Loi », le moine Chan Puzhuang 普莊 (1347-1403)⁵⁵. Il contient plus de cent vingt notes concernant essentiellement les moines Chan vivant de la fin des Song jusqu'au début des Ming. L'auteur expose de temps à autre ses remarques personnelles et en particulier ses critiques sur les écrits du Chan contemporains. Ces dernières permettront de restituer certains ouvrages perdus de nos jours. D'après la préface de Wuyun, l'ouvrage s'aligne sur les deux *biji* de Xiaoying dans le but d'exalter la Vérité ultime du Chan⁵⁶. Dans son inscription dédiée à l'ouvrage (1643), le moine japonais Bunshu 文守 (1608-1646) considère, quant à lui, que ces mélanges méritent d'être transmis à la postérité au même titre que le *Recueil des bosquets* de Huihong.

Tentative de définition

Comme le proclament explicitement certains auteurs-moines (majoritairement de la lignée de Zonggao), la tradition littéraire et prosélyte fondée par les premiers *biji* du Chan a été sciemment préservée et prolongée par les ouvrages tardifs. En dehors de cette volonté de transmission qui permet de justifier l'unité de ces textes, j'y constate également la présence de quelques caractéristiques communes susceptibles de donner au genre sa cohérence.

55. Le maître de Puzhuang, Weiyi 惟一 (surnom Liaotang 了堂), fut le condisciple de Wuyun.

56. *Shan'an zalu* 山庵雜錄, « Préface », p. 114a.

Premièrement, ces Sept livres du Chan ont tous une organisation textuelle fragmentaire. Les auteurs soulignent pour la plupart que leurs récits, transcriptions de propos, observations ou réflexions, en général courtes (composées de moins de trois cents caractères), proviennent de leurs propres souvenirs ou notes. Il ne s'agit donc pas ici d'une écriture suivant un plan préétabli, mais d'une compilation de fragments épars. Cela explique en partie l'absence de titre pour la majorité des notes et le fait que les notes se suivent librement les unes après les autres, ne présentant ni ordre chronologique, ni regroupement thématique. Par ailleurs, les thèmes abordés sont variés. On y trouve d'abord un groupe de notes concernant les faits historiques et religieux de l'école du Chan : les entretiens doctrinaux et didactiques entre maîtres et disciples, les anecdotes sur des moines aussi bien éminents que peu connus, les évènements liés à la politique religieuse de l'État, etc. Abondent ensuite les notes consacrées aux compositions versifiées des adeptes Chan, comme les stances et les éloges. Un troisième groupe de notes relève de la critique textuelle, de l'étude philologique ou de l'exégèse bouddhique. Les auteurs y commentent d'autres ouvrages bouddhiques ou extra-bouddhiques et débattent du sens exact des termes et des notions. Enfin, les miracles et les récits de « résonances spirituelles » (*ganying* 感應) qui caractérisent les biographies bouddhiques généralistes, sont également présents dans ces écrits de l'école du Chan et attestent de la force spirituelle de ses divinités et de ses adeptes. La sélection de la matière semble reposer sur les valeurs morales et prosélytiques des propos ou des faits : ceux-ci devront, explicitent plusieurs auteurs, stimuler la force d'âme et l'aspiration spirituelle des générations futures et mettre en garde ces dernières contre les tendances perverses qui ont cours dans la communauté monastique⁵⁷. Autrement dit, en construisant des « modèles » (*dianxing* 典刑)⁵⁸ monastiques, ces recueils du Chan visent à « seconder (la

57. *Rentian baojian* 人天寶鑒, « Préface », p. 1a ; *Shan'an zalu* 山庵雜錄, « Préface », p. 114a.

58. *Rentian baojian* 人天寶鑒, « Préface », p. 1a. L'expression *dianxing* 典刑, qui signifie littéralement « lois et châtements », tire son origine du *Shangshu* 尚書 (Documents des générations antérieures). Voir *Chongkan Songben Shangshu zhushu fu jiaoji* 重刊宋本尚書注疏附校記, édité par RUAN Yuan 阮元 (1764-1849)

propagation et la perpétuation de) son enseignement fondamental » (*fu zongjiao* 輔宗教)⁵⁹. Caractérisés par la flexibilité de leur forme et la diversité de leur contenu, ces écrits bouddhiques relèvent ainsi tout à fait du genre *biji* de la littérature classique chinoise.

Deuxièmement, ces textes du Chan sont remarquables par l'attention prêtée à la caractérisation des personnages et contiennent une profusion de sources biographiques. Comme le proclament certains auteurs, les dires et les actes des « anciens moines de vertu » (*gude* 古德) ou des « vieux patriarches honorables » (*zunsu* 尊宿) ont constitué l'objet principal de leur écriture. La majorité des notes sont construites autour d'un ou de plusieurs personnages exemplaires du Chan, dont un tiers sont des fonctionnaires laïcs. La plupart d'entre eux étant contemporains ou légèrement antérieurs aux auteurs des *biji*, ces derniers disposent souvent d'informations à la fois précises et fiables quant à leurs sujets d'écriture. Cependant, il faut signaler qu'en dehors de leur ambition historiographique, ces *biji*, en tant que textes religieux, assument après tout une fonction prosélytique. On ne saurait y voir une restitution objective du vécu des religieux bouddhiques, tant ces récits biographiques rappellent fortement l'hagiographie de l'Occident médiéval, dans laquelle les éléments biographiques sont organisés de façon à souligner le caractère idéal du personnage⁶⁰.

Troisièmement, les sept *biji* contiennent une multitude de sources historiques inédites et de critiques intertextuelles d'ordre historiographique. Les auteurs déclarent avoir rédigé leurs notes à l'aide de divers matériaux tels que biographies officielles, notices nécrologiques, anec-

et Lu Xuanxun 盧宣旬, dans la collection *Chongkan Songben shisan jing zhushu fu jiaokan ji* 重刊宋本十三經注疏附校勘記, Taibei : Yiwen yinshuguan, 1965, vol. 2, « Shundian » 舜典, p. 40b.

59. *Linjian lu* 林間錄, « Préface », p. 245a ; *Luohu yelu* 羅湖野錄, « Postface », p. 396b ; *Conglin shengshi* 叢林盛事, « Postface », p. 707a.

60. Michel DE CERTEAU, *L'Écriture de l'histoire*, Paris : Gallimard, 1975, p. 274-288 ; Guy PHILIPPART, « Hagiographes et hagiographie, hagiologues et hagiologie : des mots et des concepts », *Hagiographica* I, 1994, p. 1-16 ; Anne WAGNER (éd.), *Les saints et l'histoire : sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-Bois : Bréal, 2004, p. 17-18.

dotes, discours publics, conversations privées, expériences personnelles, traces épigraphiques égarées. L'objectif est de révéler des événements et des personnages bouddhistes méconnus du grand public contemporain ou absents des Histoires officielles du bouddhisme chinois (par exemple les généalogies patriarcales et les *Biographies du trésor*)⁶¹. Néanmoins, limités aussi bien par les biais liés à la conviction religieuse des auteurs que par les difficultés à rassembler les données primaires, ces écrits personnels peuvent parfois prendre des libertés avec la réalité historique. Le philologue et historien renommé du bouddhisme chinois Chen Yuan 陳垣 (1880-1971), par exemple, estime que le *Recueil des bosquets* offre une vision partielle et partielle de l'histoire du Chan en raison de la position sectaire de son auteur Huihong, dont certaines louanges et critiques exagérées s'avèrent peu convaincantes⁶².

En outre, on rencontre régulièrement dans ces *biji* des notes visant à compléter, à corriger ou à évaluer d'autres écrits historiques du Chan et du bouddhisme chinois. Ces dialogues permettront aux historiens des époques ultérieures non seulement d'accéder à des données divergentes concernant un même fait historique, mais également de mieux comprendre la vision historiographique de chaque auteur. Enfin, dans les *biji* de Huihong et de Xiaoying en particulier, les notes se terminent fréquemment par une évaluation synthétique des protagonistes et/ou des faits relatés. La fonction morale et didactique de l'écrit historique est ici explorée de la même façon que dans la partie « Commentaires critiques ou élogieux » (*lunzan* 論贊) des Histoires dynastiques⁶³. En résumé, la présence significative des sources historiographiques et du regard critique sur l'écrit historique traduit en effet l'historicité de ces écrits du Chan et la conscience historique aiguë de leurs auteurs.

Les trois aspects exposés ci-dessus – l'organisation textuelle fragmentaire, l'accent mis sur la caractérisation des personnages et la

61. *Conglin shengshi* 叢林盛事, « Postface », p. 707a.

62. Voir par exemple CHEN Yuan 陳垣, *Zhongguo fojiao shiji gailun* 中國佛教史籍概論, Shanghai : Shanghai shudian, 1962, p. 110-111.

63. CAO Ganghua 曹剛華, *Songdai fojiao shiji yanjiu* 宋代佛教史籍研究, Shanghai : Huadong shifan daxue, 2006, p. 91-92.

dimension historique de l'écrit – résumant mes observations sur les ouvrages représentatifs de la littérature *biji* du Chan. Ils permettront de donner une définition plus rigoureuse du genre et d'établir un corpus plus précis des œuvres qui le composent. Aussi, après l'examen des deux précédentes listes des *biji* du Chan, j'en propose ci-après une troisième, composée de neuf ouvrages :

- i) *Recueil des bosquets* (a, 1)
- ii) *Arsenal de l'école du Chan de Maître Chan Dahui Pujue* (c, 2)
- iii) *Recueil des propos officieux du lac de Luo* (e, 4)
- iv) *Mémoires et propos* (f, 5)
- v) *Opinions publiques de la communauté monastique de l'école du Chan* (7)
- vi) *Splendeurs des monastères de l'école du Chan* (g, 8)
- vii) *Miroir précieux à l'usage des hommes et des divinités* (h, 9)
- viii) *Notes légères de Kuya*. (i, 10)
- ix) *Mélanges de l'ermitage montagnard* (j, 11)

Mes critères permettent de retenir, outre les Sept livres, dont la liste fonde historiquement le genre du *biji* Chan, deux ouvrages supplémentaires : l'*Arsenal de l'école du Chan du Maître Chan Dahui Pujue* (ii) et les *Opinions publiques de la communauté monastique de l'école du Chan* (1189) (v). Les cinq autres textes figurant sur les listes de Chen ou d'Ishii nous paraissent en revanche devoir être exclus, comme ne correspondant pas tout à fait à la définition retenue pour caractériser le genre. D'abord, le *Supplément au Recueil des bosquets* (b) est constitué de trente-deux écrits de Huihong (hymnes, inscriptions, stances, poèmes) qui se trouvent également dans le recueil littéraire du moine, le *Chan des lettres [du moine] du monastère Shimen* (*Shimen wenzi chan* 石門文字禪, J. B135, vol. 23)⁶⁴. Ils concernent exclusivement les créations littéraires de l'auteur et se distinguent ainsi nettement des *biji* du Chan. Ensuite, attribué à Daoxing, moine éminent de la secte Yangqi du Linji durant la première moitié du XII^e siècle, le *Recueil complémentaire du Révérend*

64. CHEN Shiqiang 陳士強, « Chanji daodu zhi er – Linjian lu lice » 禪籍導讀之二 – 《林間錄》蠡測, *Fayin* 法音, 1989, p. 38.

Xuetang Xing (3), appelé également *Complément à l'Arsenal de l'école du Chan* (*Zongmen wuku shiyi* 宗門武庫拾遺)⁶⁵, contient trente-huit notes et circule à l'origine avec l'*Arsenal de l'école du Chan du Maître Chan Dahui Pujue* (c, 2)⁶⁶. Il a été sans doute compilé en tant que complément de ce dernier. La moitié des récits sont également inclus par d'autres *biji* du Chan, et en particulier par le *Recueil des propos officieux du lac de Luo* (e, 4). Comparé au *biji* de Xiaoying, ce recueil, dépourvu de paratexte (préface, postface), fournit moins d'éléments contextuels et la narration présente peu de qualités esthétiques. Cela me conduit à déduire qu'il s'agit très probablement d'une œuvre composite et apocryphe bien postérieure au moine Daoxing. Enfin, le *Trésor de l'œil de la Loi authentique* (d), les *Enseignements précieux de l'école du Chan* (6) (rédigé durant l'ère Chunxi [1174-1189]), ainsi que les *Descendants distingués du sceau du cœur de la lignée orthodoxe* (k), consignent essentiellement les discours des maîtres Chan et relèvent ainsi davantage du genre « recueil de propos ». De futurs travaux viendront sans doute découvrir d'autres exemples du *biji* du Chan, mais il n'en demeure pas moins que le corpus issu de la présente enquête constitue déjà une riche documentation qui permettrait de développer diverses recherches sur la formation, l'évolution et la fonction religieuse de cette littérature.

65. *Chanyuan mengqiu* 禪苑蒙求, rédigé par ZHIMING 志明 et commenté par DEJIAN 德諫, X. 1614, vol. 87, *juan* 1, p. 57c.

66. YANAGIDA Seizan 柳田聖山, « Zenseki kaidai » 禪籍解題, n. 192.